

La mission, un mot universel
L'universalisme est en crise
Par Basile Zouma et Florence Taubmann

Introduction

Une question d'universalisme chrétien

Pour nous chrétiens, la communauté humaine se déploie au cours des siècles sous l'impulsion de multiples facteurs régis par des lois qui leur sont propres ; mais elle se trouve en même temps sous l'influence d'un Dieu dont le dynamisme aimant crée le monde, le restaure et le parachève dans le royaume. Le rayonnement de son amour s'appuie sur des médiations terrestres – pour le meilleur et pour le pire – et en ordre principal la médiation humaine ; « *nous sommes des collaborateurs de Dieu* » (1 Corinthiens 3, 9).

L'universalisme chrétien, c'est la volonté de ce Dieu-Amour de réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ : « *...récapituler tout dans le Christ, ce qui est dans les cieux comme ce qui est sur la terre.* » (Ephésiens 1, 10).

Aujourd'hui, dans bien des lieux, le statut des médiations humaines porteuses du dynamisme divin se révèle moins évident, plus problématique. Les questions sur cet universalisme chrétien bousculent et mettent en crise le médiateur lui-même dans ses convictions propres. L'œuvre de Dieu s'accomplit-elle uniquement dans le christianisme ou dans l'humanité entière, même non chrétienne ? De ce fait, quelle est encore la pertinence d'une mission chrétienne ? Si elle existe encore comment doit-elle s'exprimer aujourd'hui et avec quel contenu ?

D'une conviction universaliste à une mission universelle

En tant que chrétiens, nous avons la conviction que l'égalité de tous devant Dieu, la vocation de chacun à la liberté et à l'amour, sont des biens communs. Cela implique une mission de témoignage et de partage à travers des paroles d'enseignement et des actions de grâce. Nous nous sentons la responsabilité de partager cette foi universaliste qui nous dépasse.

Cette conviction est portée par nombre de textes dans la Bible. Dans l'histoire du Déluge, l'humanité tout entière est vouée à la disparition pour faute grave, mais ensuite elle sera englobée dans l'Alliance que fait Dieu avec le patriarche Noé. (Genèse 9) On peut également penser à Abra(ha)m appelé à devenir bénédiction pour toutes les familles de la terre. (Genèse 12) En Esaïe 56, tous les peuples seront invités à venir prier sur la Montagne Sainte du Seigneur. A la fin de l'Evangile de Matthieu, Jésus envoie ses disciples vers tous les peuples de la terre pour leur apporter son enseignement. Là où le peuple juif est appelé à témoigner du Dieu universel par l'observance d'une vie singulière sous la torah, les chrétiens sont appelés à faire rayonner l'évangile urbi et orbi.

L'universalisme et ses perversions

Le christianisme a imprégné les civilisations Européennes, et l'Europe a voulu imprégner de sa civilisation – dorénavant judéo-chrétienne – le monde, par superposition et/ou opposition aux cultures antérieures. La collusion du religieux, du politique et de l'idéologique a pollué l'élan originel de la dynamique universaliste chrétienne et cela a pu générer impérialisme, colonialisme, totalitarisme..., avec l'asservissement en toute bonne conscience des faibles par ceux à qui l'histoire semblaient donner raison, même si cela était en totale contradiction avec l'élan universaliste de départ de la foi fondée sur un évangile d'amour de Dieu et du prochain.

Bien que malmené, cet évangile universel n'a pas disparu de la scène de l'histoire. Il s'est toujours trouvé, au cours des siècles, des témoins ; il a suscité des missions, des œuvres et des mouvements, ainsi que des luttes de libération. Il a aussi inspiré des repentances pour les méfaits du passé, les drames de l'histoire humaine (guerres, exterminations : shoah, génocides...) et fait espérer pardon et transformation. Cet évangile porte en son cœur des interrogations ; qu'a signifié notre universalisme pour les juifs méprisés pendant des siècles puis exterminés par le nazisme ? Qu'a signifié notre universalisme pour les peuples réduits en esclavage, puis pour les colonisés ? Qu'a signifié notre universalisme pour les millions de victimes du communisme qui devait faire le bonheur des peuples ? Et nous pouvons ajouter : qu'a signifié notre universalisme pour les femmes, si longtemps réduites au « deuxième sexe », servantes et procréatrices à l'état mineur ? Enfin que signifie aujourd'hui et que signifiera demain notre universalisme pour les hommes, femmes et enfants forcés à la migration par les guerres, la misère, et les catastrophes climatiques ?

Vers un universalisme pluriel ?

Aujourd'hui notre vision de l'universalisme, mise en cause par l'histoire et peut-être usée par l'habitude, a perdu de sa force de signification et d'inspiration, notamment dans sa difficile confrontation avec les révoltes et les revendications légitimes d'autres cultures. Pouvons-nous accepter que notre universalisme chrétien soit lié à une « culture » chrétienne spécifique, différente de l'universalisme des autres cultures, mais pas nécessairement supérieur ? Les nécessités de l'heure nous invitent donc finalement à nous interroger, en tant que chrétiens, sur la réalité, le sens et les modalités d'un envoi en mission vers la terre entière que nous avons reçu de Jésus le Christ notre Seigneur. Est-ce que cela tient toujours ? En quoi et pour quoi ? Quelle espérance proposer à la terre entière ? Comment ?

Questions

- Aujourd'hui notre vision de l'universalisme est en crise. De l'évangile pour toutes les nations à la Déclaration des droits de l'homme en passant par la philosophie des Lumières, nous nous sommes crus porteurs d'un progrès que rien ne pouvait arrêter. Aujourd'hui d'autres visions de l'universel cherchent à s'imposer, les cultures se révoltent, la planète vit sous la menace climatique. Comment repenser la mission dans ce contexte ?
- Comment comprenons-nous aujourd'hui la mission vers la terre entière que nous avons reçue de Jésus le Christ Notre Seigneur ? Annonce, témoignage, conversion, prosélytisme, rencontre, écoute, échange... Pouvez-vous réagir à ces mots ?